

(interne) de l'hôpital général de Lima, s'engage à recoller la tête du parricide Pablo, condamné aujourd'hui à la peine capitale par la haute cour criminelle de cette ville, et sous caution d'une somme de mille piastres fortes, déposées à la Banque Péruvienne, promet de rendre la santé au supplicié, dans le délai maximum de trois mois.

« Le docteur Ceballos opérera en présence de tous ses confrères, qu'il convoque dans la prison de Lima, le 18 octobre, jour de l'exécution, à sept heures et demie du matin.

« Signé : TOMAS CEBALLOS. »

Le lendemain de la publication de cette foudroyante note, le président de la République fit placer à sa porte deux sentinelles armées, avec ordre de ne laisser sortir qu'en plein jour et après m'avoir minutieusement fouillé. Évidemment, aux yeux de la police et de tous mes concitoyens, j'étais un fou, un fou dangereux, capable de mettre la capitale à feu et à sang.

Sans m'émouvoir, je déposai tranquillement à la Banque de Lima les mille pesos, dont je me fis délivrer un reçu en règle, je repris mes travaux et j'attendis le grand jour de l'exécution ; non sans douter moi-même de la réussite si prématurément escomptée. — L'Académie avait prononcée son arrêt. J'étais digne de la camisole de force. Vous allez voir lequel de nous deux avait raison.

La veille de l'exécution, j'allai au *presidio* voir mon sujet. Le malheureux ne fut pas médiocrement étonné en se trouvant, lui condamné, libre et sans entraves vis-à-vis d'un médecin que gardaient à vue deux soldats armés jusqu'aux dents.

— Pablo, mon ami, lui dis-je, je suis chargé d'une triste nouvelle. Le Président de la République a rejeté votre recours en grâce ; nulle puissance humaine ne saurait vous arracher au bourreau. Demain, au point du jour, vous comparâtes devant Dieu. J'ai obtenu cependant une faveur qui abrègera votre supplice et peut-être vous sauvera. Prêtez-moi toute votre attention, Pablo, il s'agit de tenter un miracle. La vie, entendez-vous ! Si je vous apportais la vie !...

Le bandit me regarda d'un œil terne. Ce médecin des morts, qui lui parlait de salut entre deux baïonnettes, cette possibilité de délivrance, alors que tout espoir était perdu... il ne comprenait pas.

— Les lois du Pérou, repris-je, vous condamnent à la potence. Cinq minutes d'une terrible

TIMEO HOMINEM UNIUS LIBRI



I
La manière dont un monsieur excom-
plait sa part de son
hôtel...

II
(Dimanche matin.)
mais avec un livre qui n'est pas fait pour l'église.

agonie, l'asphyxie par strangulation, la désarticulation mortelle de vos os, voilà ce qui vous attendait, sans moi. Le chef de l'État a eu pitié de mes prières ; il consent à commuer votre peine. Réjouissez-vous, au lieu de mourir sur l'infâme gibet, vous aurez simplement la tête tranchée !

Pablo m'enveloppa d'un regard de souverain mépris. Pour lui aussi, j'étais fou. O l'ingratitude des hommes !

— Écoutez-moi, mon ami. Je suis médecin, et savant, dit-on. J'ai découvert l'infaillible moyen de rejoindre des parties séparées du corps ; votre tête tombée, je la recollerai sur vos épaules aussi aisément que cette queue de chat a été soudée à la crête de ce coq. (Je tirai de ma poche une crête à laquelle, en effet, j'avais adopté la queue d'un petit chat, et que pendant deux ans mon coq avait fièrement portée comme un panache).

Les deux miliciens ne purent retenir un éclat de rire à cette étrange exhibition. Le condamné, lui-même, se dérida. Encouragé par l'heureuse disposition d'esprit de mon patient, j'abordai de front les grosses difficultés.

— Ne doutez pas du succès, Pablito ; armez-vous de tout votre courage. Le coup donné, tâchez de concentrer dans le cerveau ce qui vous restera de force vitale et de volonté. Pas de défaillance ! Je serai là ; si vous parvenez à franchir de sang-froid la seconde pénible, sans doute, mais après tout fort courte de la décollation, vous serez sauvé ! Jurez-moi, sur le Christ, que vous ne perdrez pas la tête et que, si votre raison ne vous a pas abandonné, vous fermerez l'œil gauche !

— Ce serment est facile, répondit Pablo, je jure !

— Bien. Votre œil gauche fermé, cela voudra dire : « Je me souviens, donc je vis ! » Et alors, je réponds de tout. Touchez-là, dans quinze jours nous boirons ensemble à la santé du bourreau.

Et je sortis de la cellule en répétant au pauvre diable : « L'œil gauche ! »

* * *

Toute la nuit, Lima fut bruyante, animée, houleuse. De fortes patrouilles parcouraient les rues, sabre au poing, baïonnette au canon. Une émeute était à craindre. La foule, avide du spectacle de la potence, ne semblait pas

disposée à tolérer que l'exécution eût lieu dans la cour du *presidio*, en présence de quelques médecins et d'une dizaine de journalistes. Elle blâmait la faiblesse du chef de l'État, elle reprochait à la justice l'application d'une pénalité contraire aux lois du Pérou ; il lui fallait son gibet et son pendu frétilant, et les processions des confréries, et tout l'appareil pompeux de la mort. Le huis-clos l'exaspérait.

Cependant, dès sept heures, mes collègues de la Faculté arrivaient au rendez-vous. Les éminents docteurs Bartolomé Pardo, Nicanor Quinche, Domingo Loza, Ricardo Peacan, Esteban Testasecca, tous les médecins civils et militaires de la capitale étaient là. Je parus, plus pâle cent fois que le misérable dont j'avais promis de sauver la tête. Un murmure de pitié m'accueillit, et devant cette unanime réprobation de mes juges, je baissai le front comme une victime, coupable.

Derrière moi, Pablo marchait calme, tête haute, entre l'aumônier et le bourreau.

A cet endroit du récit de mon ami Ceballos, je sentis un frisson glacé dans mes veines. Je revis l'exécution toute récente de Lebiez et de Barré, la pluie de sang, les têtes livides, l'éclair du couperet... et je me sentis blémir.

— Courage, reprit le docteur péruvien, vous n'êtes pas au bout ; mais j'abrège. Au moment fatal, je me tournai vers le patient : « Souvenez-vous ! l'œil gauche ! » Il fit un signe de tête et se livra aux exécuteurs...

Prompt comme la pensée, je me jetai sur ce crâne, je saisis à pleines mains les cheveux crépus que voilà, et pendant que deux internes disposaient et attachaient le tronc sur une chaise de fer, je plongeai ce cou saignant dans un baquet d'eau, qui tout aussitôt devint rouge. Une minute après, la tête était parfaitement exsangue. O surprise ! l'œil droit était grand ouvert, le gauche seul semblait dormir. Pablo s'était souvenu. Entre le cou de couteau et l'instant où je le tenais là, dans ma main, le grand criminel avait donc vécu, il avait pensé !

Cinq minutes s'écoulèrent. Les derniers jets de sang lancés par les carotides se figèrent en caillot vermeil sur le tronçon du cou.

— Tout est prêt, maître ! dirent mes aides.

Il n'y avait pas une seconde à perdre. La moindre hésitation, le plus léger tremblement de doigts, et le succès de l'expérience était à jamais

LES DANGERS D'UNE MAUVAISE ÉCRITURE



La mère de Lucie au médecin. — Je ne sais pas comment le pharmacien a rempli la dernière prescription que vous avez envoyée à Lucie ; mais elle est bien plus nerveuse.

Le médecin. — Une prescription ! C'est une demande en mariage que je lui ai envoyée.

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE



M. O'Connell. — Ma fine ! Quel est ce décor ? Est-ce qu'il passe un prince par ici ?

Madame Flanigan. — C'est mon Pat qui revient.

M. O'Connell. — Je le croyais condamné pour cinq ans.

Madame Flanigan. — Oui ; mais il s'est si bien conduit qu'il a gagné un an et demi.

M. O'Connell. — Ça donne bien de la joie à une mère, croyez-vous, d'avoir un bon enfant !